L'IMAGINAIRE DANS LA RECHERCHE DE L'IDENTITÉ: J. J.ROUSSEAU

Gabriela Vasilescu, Prof., PhD, Petroleum-Gas University of Ploieşti

Résumé:"Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus", dit Rousseau dans l'ouverture du livre de sa vie.Livre autobiographique, les Confessions représentent la manière dont l'auteur se libère des histoires de la vie, tout en avouant "le bien et le mal avec la même franchise". Cette démarche, que nous rencontrons aussi chez les penseurs modernes, constitue une voie de réflexion philosophique, le journal, qui fait place à l'imaginaire pour qu'il présente sa propre vision quant aux expériences vécues. "La trompette du Jugement sonne quand elle voudra" et il annonce d'un point de vue évaluatif: "Je fus meilleur que cet homme-là".
Mots clé: Rousseau, la confession, l'imaginaire, l'homme naturel.

Argument dans le choix du thème

Transposée dans la question qui suis-je, la recherche de l'identitéreprésente le fardeau que la pensée critique transmet. Pour les vivants qui ne l'ont jamais invoquée, le problème de l'endroit qu'ils occupent par rapport à leurs semblables n'a aucune importance. Nous nous rapprochons de la recherche de l'identité à mesure que la conscience de soi le demande et que le conformisme est périmé. On ne peut pas rester sans identité, le seul endroit qui nous efface de manière irrévocable c'est la fosse commune, une sorte de collectivisme vécu à l'époque du socialisme. Un hiver rude, le 7 décembre 1791, deux jours après sa mort, Mozartest enterré dans le cimetière Sankt Marx de Vienne, dans une fosse commune, sans croix, dans un cadre entièrement anonyme. Pour effacer cette honte, les Autrichiens lui ont dédié des statues, une maison mémoriale et, pour que la charité soit parfaite, toutes sortes de bonbons et de décorations apparaissent. Son identité a été assumée, d'une manière magique, par tous les gens amoureux de la musique classique.

Le problème de l'identité reste ouvert et correspond à une diversité de perspectives de traitement. Au niveau psychanalitique l'interrogation humaine intérieure semble produire beaucoup de formes d'aliénation. Le problème sociologique de l'identité met en scène le contexte social et la mesure de la qualité de la vie. Les sciences de la communication étudient le problème de l'identité par le recours à une méthode psychologique, "la fenêtre de Johari", une fenêtre ouverte entre le soi et le monde, entre l'identité et l'altérité, méthode qui permet l'auto-révélation et une meilleure connaissance du soi et des autres. C'est de la philosophie que naît la plage d'aspects la plus ouverte, plage qui définit la condition humaine, le problème de l'identité humaine étant mis au centre des préoccupations par la pensée moderne. On y inscrit le moment Rousseau, une nouvelle perspective de compréhension des relations entre l'homme et la nature, en modifiant le mal qui naît en même temps que les dépendances sociales. "L'homme est né libre, et partout il est dans les fers"(Rousseau 2001, 19).Par la liberté il comprend l'absence de

toute contrainte, de toute dépendance de son semblable. Un tel état appartiendrait à la sociabilité naturelle, étape où la moralité et les vices sont étrangers à l'homme naturel."La liberté naturelle et le droit illimité" sont changés par la liberté civile "qui est limitée par la volonté générale" (Rousseau 2001, 33), c'est la propriété et l'état civil qui produit la force et les lois pour les citoyens. C'est maintenant qu'intervient le partenariat nécessaire à l'intermédiation entre l'esclavage et le droit/ le juste. "Je fais avec toi une convention toute à ta change et toute à mon profit, que j'observerai tant qu'il me plaira, et que tu observas tant qu'il me plaira"(Rousseau2001, 27).De là le besoin de trouver une place dans la vie sociale apparaît, ce qui suppose la réflexion sur soi-même etle fait de trouver une forme d'auto-évaluation. Cette manière de trouver sa propre identité, en suivant les étapes évolutives parcourues dans les Rêveries et les Confessions, ont influencés plus tard les Romantiques, en formant une période de la littérature européenne. Ses idées politiques figureront dans le programme des républicains du XIXe siècle.

De la liberté naturelle à l'égoïsme social

Rousseau inscrit une image sur la condition humaine, en juxtaposant la doctrine traditionaliste de la sociabilté naturelle et la vision moderniste hobbsienne. L'homme est naturellement bon mais il est devenu égoïste dans les relations sociales. Le mal se produit par l'histoire et la societé; l'homme est devenu vicieux. Il est né libre et cela lui a permis de devenir égoïste. L'homme naturel est un paradigme, un repère axiologique vers ce que l'humain devrait être. Une telle démarche commence avec sa propre personne, soumise à des interrogations et des divulgations, ayant pour finalité l'invitation adressée au lecteur pour la connaissance de sa propre identité. Son effort pour dévoiler sa propre existence se rapporte à "l'espèce humaine", une écriture soumise à une comparaison à d'autres études sur les humains. Cette démarche ne l'effraie pas, Jean Jacques se sent prêt à offrir "le monument exact de son caractère". De là commence "la mode" des romans autobiographiques, ces instances qui mettent le lecteur à la place du juge, un offre attractif pour connaître la vie de tant d'auteurs.

La recherche de l'identité humaine est parcourue en défiant la logique des publications, en partant de cette phrase: "les Rêveries achèvent le cycle des récits autobiographiques ; mais elles décrivent aussi l'abandon des ressources de ce genre".L'imagination est la source de toutes les révélations intérieures qui convoquent l'auteur, solitaire, tel qu'il se caractérise par le titre de son livre, prêt à présenter les impressions que les objets avec lesquels il entrait en contact provoquaient, semblable à l'"anamnêsis" rencontré chez Platon, ce souvenir de l'idéal qui chargeait l'âme et la faisait vibrer.

"Mon imagination déjà moins vive ne s'enflamme plus comme autrefois à la contemplation de l'objet qui l'anime, je m'enivre moins du délire de la rêverie ; il y a plus de réminiscence que de création dans ce qu'elle produit" (Richardet2003,3).

Le début, *Première promenade*,est ouvert par le fait de retrouver la solitude dont il a besoin pour commencer le chemin de la quête de sa propre identité.

"Me voici donc seul sur la terre, n'ayant plus de frère, de prochain, d'ami, de société que moi-même. Le plus sociable et le plus aimant des humains en a été proscrit par un accord unanime. Ils ont cherché dans les raffinements de leur haine quel tourment pouvait être le plus

cruel à mon âme sensible, et ils ont brisé violemment tous les liens qui m'attachaient à eux. J'aurais aimé les hommes en dépit d'eux-mêmes. Ils n'ont pu qu'en cessant de l'être se dérober à mon affection. Les voilà donc étrangers, inconnus, nuls enfin pour moi puisqu'ils l'ont voulu.Mais moi, détaché d'eux et de tout, que suis-je moi-même? Voilà ce qui me reste à chercher. Malheureusement cette recherche doit être précédée d'un coup d'oeil sur ma position. C'est une idée par laquelle il faut nécessairement que je passe pour arriver d'eux à moi"(Rousseau2003, 3-4).

Comme on peut le constater, Rousseau proclame son état de solitude sans interrompre les relations avec ses semblables. L'amour des humains n'est pas conditionné par leur accord. Par contre, toute rupture qu'ils désirent réaliser signifie un attachement de l'amour qu'il leur porte.Le fardeau de son affection pour les humains l'accompagnera, tel qu'il le ressent depuis quinze ans, depuis qu'il vit cet état d'aliénation. C'est ici que naît sont intérêt pour savoir qui il est, pour comprendre où il est.

L'imaginaire chez Rouseau ou les pas vers la révélation de l'identité

La compréhension de l'identité, fait difficilement réalisable dans toute étape historique, détermine Jean-Jacques de parcourir plusieurs interrogations sur soi-même quant à tout ce qui pourrait le lier à ses semblables. La conclusion est assumée: "Tout est fini pour moi sur la terre. On ne peut plus m'y faire ni bien ni mal. Il ne me reste plus rien à espérer ni à craindre en ce monde, et m'y voilà tranquille au fond de l'abîme, pauvre mortel infortuné, mais impassible comme Dieu même"(Rousseau 2003, 8).

L'état ressenti par l'auteur des Rêveries se traduirait par le fait de surmonter la condition éphémère, conditionnée par une série de facteurs sociaux, une liberté "sans résistance et sans gêne" , "sans diversion, sans obstacle, et où je puisse véritablement dire être ce que la nature a voulu"(Rousseau 2003,12); c'est-à-dire le modèle de l'homme naturel, qui garde seulement un état de rêverie procuré par l'imagination. "Mon imagination déjà moins vive ne s'enflamme plus comme autrefois à la contemplation de l'objet qui l'anime, je m'enivre moins du délire de la rêverie; il y a plus de réminiscence que de création dans ce qu'elle produit désormais, un tièdealanguissement énerve toutes mes facultés, l'esprit de vie s'éteint en moi par degrés; mon âme ne s'élance plus qu'avec peine hors de sa caduque enveloppe, et sans l'espérance de l'état auquel j'aspire parce que je m'y sens avoir droit, je n'existerais plus que par des souvenirs"(Rousseau 2003,12).

On retient que les Rêveriessont la suite des Confessions où, dès les premières pages, l'auteur fait la précision qu'il est le modèle de l'homme qu'il présente devant le juge suprême. Son déisme affirme l'existence de Dieu et propose d'arriver à Dieu par des voies exclusivement humaines, la relation de l'homme à Dieu est directe,afin de trouver l'explication de l'univers. C'est lui, Rousseau, qui affirme :"Je nesuis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être faitcomme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaux pas mieux, aumoins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser lemoule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut jugerqu'après m'avoir lu"(Rousseau 2004, 4).La présentation devant le public, cette sorte de nudisme d'écrivain, lui donne confiance dans tout ce qu'il a parcouru tout au long de son existence. "Je me suis montré tel que je fus; méprisable et vil quand je l'ai été, bon, généreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même. Être eternel,

rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables ; qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères"(Rousseau 2004, 4).

Les Confessions de Rousseau génèrent les livres de mémoire modernes et les travaux artistiques qui rassemblent l'écrivain et le philosophe moderne. La sincérité et la sensibilité avouée dans les Confessions et les Rêveries influenceront la morale de son temps et auront une incidence dans une nouvelle vision littéraire sur l'écriture en Europe. Cette nouveauté a commencé par la désinhibition du style d'expression, de la pénétration dans les aires les plus intimes de l'expérience humaine. La nouveauté artistique apportée par Rousseau signifie une certaine liberté d'expression qui, dans deux siècles, s'appelera postmodernisme.

L'imagination l'aide à comprendre les états affectifs vécus pendant la puberté: „J'étais aussi loin du véritable que si je n'avais point eu de sexe; et déjà pubère et sensible, je pensais quelquefois à mes folies, mais je ne voyais rien au-delà. Dans cette étrange situation, mon inquiète imagination prit un parti qui me sauva de moi-même et calma ma naissante sensualité; ce fut de se nourrir des situations qui m'avaient intéressé dans mes lectures, de les rappeler, de les varier, de les combiner, de me les approprier tellement que je devinsse un des personnages que j'imaginais, que je me visse toujours dans les positions les plus agréables selon mon goût, enfin que l'état fictif où je venais à bout de me mettre, me fît oublier mon état réel dont j'étais si mécontent. Cet amour des objets imaginaires et cette facilité de m'en occuper achevèrent de me dégoûterde tout ce qui m'entourait, et déterminèrent ce goût pour la solitude qui m'est toujours resté depuis ce temps-là"(Rousseau 2004, 41).

Il aime la solitude sans assumer une faute qui lui appartiendrait. C'est la faute aux gens de ne pas avoir pu le comprendre, de l'avoir éloigné d'eux: „L'accueil aisé, l'esprit liant, l'humeur facile des habitants du pays me rendirent le commerce du monde aimable, et le goût que j'y pris alors m'a bien prouvé que si je n'aime pas à vivre parmi les hommes, c'est moinsma faute que la leur"(Rousseau 2004, 192-193). En transférant le manque de compréhension vers le milieu social, Rousseau se révolteracontre l'organisation de la vie sociale, contre les institutions qui restent endurcies dans l'esprit féodal. Ses Confessions sont la voie par laquelle on dévoile notre propre expérience de vie, accompagnées par des normes, des règles, des mensonges et des hypocrisies qui accentuent sa sensibilité et le font s'approcher davantage de son propre intérieur. C'est à l'intérieur des Confessions qu'il fera sa confession, sans le désir d'être cru. En présentant tous les aspects de la vie, avec de bonnes et de mauvaises choses, avec des expériences qui ne peuvent pas être considérées comme répugnantes, parce qu'elles sont humaines, Jean Jacques se libère de l'étouffement qu'il ressent dans le contexte social. Les Confessions et le regret de ne pas avoir tenu un journal dans lequel il aurait pu retenir des détails de sa vie, surtout un journal de ses voyages, sont des éléments qui animent ses idées et libèrent son âme. Son esprit contemplatif est doublé d'une pensée analytique qui lui permet de présenter sa vie vécue sans regrets, en prouvant sa valeur d'écrivain. Le résultat est une histoire culturelle de la France à trois piliers auxquels on peut se rapporter: Montaigne, Voltaire et Rousseau.

Le fardeau de la naissance et la voie de la délivrance

"Je naquis infirme et malade; je coûtai la vie à ma mère, et ma naissance fut le premier malheurs" (Rousseau 2001, 7) . Ce n'est pas facile de se sentir dominé par le sacrifice de celle

qui nous a donné vie. De là naît le besoin de partager ses pensées avec ceux qui ont l'ouverture pour l'écouter. Les Confessions lui offrent la possibilité de faire une comparaison entre la manifestation de l'imagination du jeune Rousseau et l'imagination qui accompagne sa maturité: "Mon imagination, qui dans ma jeunesse allait toujours en avant, et maintenant rétrograde, compense par ces doux souvenirs l'espoir que j'ai pour jamais perdu. Je ne vois plus rien dans l'avenir qui me tente; les seuls retours du passé peuvent me flatter, et ces retours si vifs et si vrais dans l'époque dont je parle me font souvent vivre heureux malgré mes malheurs" (Rousseau 2004, 231).Il continue ensuite les explications sur la force des souvenirs sur le présent: „Je donnerai de ces souvenirs un seul exemple qui pourra faire juger de leur force et de leur vérité"(Rousseau 2004,231).

Voici comment l'imagination l'a accompagné tout au long de ses étapes évolutives, en lui offrant la chancede se retrouver et les souvenirs qui, par leur force et leur vérité, ont renforcé son besoin de raconter les expériences de la vie vécue. Les voyages qu'il entreprend signifient autant d'occasions pour rafraîchir les idées qui mettent en marche l'esprit. Le changement du paysage naturel, accompagné par l'instabilité des relations avec les personnes rencontrées, développe des sentiments qui lui donnent l'identité. La même forme pour se découvrir soi-même est rencontrée dans *Les mots* de Jean Paul Sartre:"Je commençais à me découvrir. Je n'étais presque rien, tout au plus une activité sans contenu, mais il n'en fallait pas davantage.J'échappais à la comédie: je ne travaillais pas encore mais déjà je ne jouais plus, le menteur trouvait sa vérité dans l'élaboration de ses mensonges. Je suis né de l'écriture: avant elle, il n'y avait qu'un jeu de miroirs; dès mon premier roman, je sus qu'un enfant s'était introduit dans le palais de glaces. Écrivant, j'existais, j'échappais aux grandes personnes; mais je n'existais que pour écrire et si je disais: moi, cela signifiait: moi qui écris. N'importe: je connus la joie; l'enfant public se donna des rendez-vous privés" (Sartre2005,86).

La compréhension moderne de la condition humaine trouve son origine chez Rousseau. Les passions de l'âme restent seulement à l'attention de Descartes et Spinoza les a considérées des affects. Il est nécessaire de faire une association avec le modèle pour la découverte de l'identité chez Sartre. Il considère la liberté comme une condamnation humaine, un rejet dans le monde qui le met dans la situation d'assumer tout accomplissement. En ce qui concerne le fait de se rapporter aux semblables, l'élément de liaison est « le regard », en absence duquel l'homme n'est qu'un objet. Par conséquent, le regard de l'autre brise la solitude qui l'individualise et l'insère dans le contexte, tel un objet ajouté à d'autres objets. C'est ici que naît le besoin de subsistance à côté des autres, de falsification de sa propre identité et le fait d'obtenir un rôle sur la scène de la vie. C'est de cette aliénation sociale que Rousseau nous avait averti, en choisissant un refuge dans l'homme naturel, non corrompu et capable de profiter de toutes les voluptés de la vie. De cette manière on efface aussi les relations hostiles entre les gens, nées en même temps que le regard de l'autre. Et si la sensualité s'inscrit dans les rapports naturels entre les gens, dans la perspective de Jean-Jacques, chez Sartre ce type rapports cache l'hostilité. La conviction de Jean Paul est que les gens s'embrassent pour ne pas se disputer, pour assurer leur liberté intérieure.

En revenant au XVIIIe siècle, Rousseau apprécie tout ce qui appartient au naturel qui lui offre un appui dans l'état de liberté : "J'ai toujours pris un singulier plaisir à apprivoiser les

animaux, surtout ceux qui sont craintifs et sauvages. Il me paraissait charmant de leur inspirer une confiance que je n'ai jamais trompée. Je voulais qu'ils m'aimassent en liberté" (Rousseau 2004,239).Et il continue : "Tous les animaux se défient de l'homme, et n'ont pas tort : mais sont-ils sûrs une fois qu'il ne leur veut pas nuire, leur confiance devient si grande qu'il faut être plus que barbare pour en abuser" (Rousseau 2004, 245). Ce support que la nature lui offre est le support de sa liberté.

Être libre signifie l'absence de dépendances, de toute soumission à son prochain. La condition de cet état naturel est celle invoquée par les stoïques comme étant la liberté intérieure. " Si j'étais resté libre, obscure, isolé, comme j'étais fait pour l'être, je n'aurais fait que du bien: car je n'ai dans le coeur le germe d'aucune passion nuisible. Si j'eusse été invisible et tout puissant comme Dieu, j'aurais été bienfaisant et bon comme lui. C'est la force et la liberté qui font les excellents hommes. La faiblesse et l'esclavage n'ont fait jamais que des méchants. Si j'eusse été possesseur de l'anneau de Gygès, il m'eût tiré de la dépendance des hommes et les eût mis dans la mienne" (Rousseau 2003, 70). Rappelons-nous de Gygès et de l'anneau du pouvoir, ce berger de Lydie sur qui Platon, dans son oeuvre La République, attire l'attention pour prouver le penchant des gens pour l'injustice pour leur propre intérêt. Donc, personne n'est bon debon gré, c'est seulement la contrainte exercée par la loi et le contexte social qui peut apporter l'état de justice. En même temps, l'état de liberté naturelle, inscrite dans le statut humain, ne signifie pas faire ce qu'on veut, mais, plutôt, ne pas faire ce qu'on est contraint de faire par le contexte social ". Je n'ai jamais cru que la liberté de l'homme consistât à faire ce qu'il veut, mais bien à ne jamais faire ce qu'il ne veut pas, et voilà celle que j'ai toujours réclamée, souvent conservée, et par qui j'ai été le plus en scandale à mes contemporains" (Rousseau 2003,72).

La vie comme une suite d'événements

Pour présenter le cours de la vie, Rousseau essaie de s'imaginer un jeu. C'est sa propre manière de calmer ses incertitudes, en faisant recours à un rapport entre les principaux éléments du naturel: "Je me dis : Je m'en vais jeter cette pierre contre l'arbre qui est vis-à-vis de moi ; si je le touche, signe de salut ; si je le manque, signe de damnation. Tout en disant ainsi, je jette ma pierre d'une main tremblante et avec un horrible battement de coeur, mais si heureusement, qu'elle va frapper au beau milieu de l'arbre, ce qui véritablement n'était pas difficile, car j'avais eu soin de le choisir fort gros et fort près". Ce jeu enfantin, auquel participe pleinement l'imagination, est le milieu propice dans l'actualisation d'autres aspects de sa vie. "Je viens de retrouver parmi de vieux papiers une espèce d'exhortation que je me faisais à moi-même, et où je me félicitais de mourir à l'âge où l'on trouve assez de courage en soi pour envisager la mort, et sans avoir éprouvé de grands maux, ni de corps ni d'esprit, durant ma vie. Que j'avais bien raison!" (Rousseau2004, 249). On constate que les éléments fondamentaux présocratiques l'aident à imaginer un état originaire, un état qui n'a pas été touché par les pulsions du corps et de l'esprit.

Sa liberté spirituelle change en même temps que l'événement qui a changé sa vie."Je pris un jour le *Mercure de France*", je tombai sur cette question proposéepar l'académie de Dijon pour le prix de l'année suivante : *Si leprogrès des sciences et des arts a contribué à corrompre ou àépurer les moeurs.* À l'instant de cette lecture je vis un autre univers, et je devins un autre

homme"(Rousseau 2004, 355).De là commence une réflexion qui le dominera, sujet qui peut être actualisé à tout moment. Le discours thématique qu'il a écrit lui a apporté, en 1750, le prix de l'Académie de Dijon; son contenu a été évalué par Diderot, qui lui a fait quelques observations. Un certain épanouissement intellectuel transpose l'auteur dans une nouvelle phase, une force intérieure lui donne le pouvoir de continuer.

L'arrivée à une maturité de réflexion philosophique ne signifie pas un autre état de rapports en ce qui concerne la famille. Il est le même rêveur qui vit en toute liberté, sans le moindre attachement à la paternité, tous ses enfants étant abandonnés."Mon troisième enfant fut donc mis aux Enfants-Trouvés, ainsi que les premiers, et il en fut de même des deux suivants; car j'en ai eu cinq en tout" (Rousseau 2004, 361).La condition de l'homme naturel, libre de toute contrainte sociale, est confirmée par toutes ses expériences de vie. Sa vie amoureuse d'Italie n'a été qu'une analyse sur la corporalité et la gestualité, sur ses propres états affectifs éprouvés. Rousseau s'installe dans le fauteuil du psychanaliste qui écoute les aveux du patient, mais le patient est sa propre mémoire, conduite par sa propre imagination. Il s'agit d'unaveu qui le fait se regarder dans le miroir du temps, en essayant de transmettre, avec un détachement assumé, tout ce qu'il a vécu dans ses expériences intimes. De telles présentations représentent une forme de défoulement des tensions qui l'ont marqué pendant la période italienne et qu'il actualise dans les Confessions."Insensiblement mon coeur s'attachait à la petite Anzoletta, mais d'un attachement paternel, auquel les sens avaient si peu de part, qu'à mesure qu'il augmentait il m'aurait été moins possible de les yfaire entrer ; et je sentais que j'aurais eu horreur d'approcher de cette fille devenue nubile comme d'un inceste abominable. Je voyais les sentiments du bon Carrio prendre, à son insu, le même tour. Nous nous ménagions, sans y penser, des plaisirs non moins doux, mais bien différents de ceux dont nous avions d'abord eu l'idée ; et je suis certain que, quelque belle qu'eût pu devenir cette pauvre enfant, loin d'être jamais les corrupteurs de son innocence, nous en aurions été les protecteurs. Ma catastrophe, arrivée peu de temps après, ne me laissa pas celui d'avoir part à cette bonne oeuvre; et je n'ai à me louer dans cette affaire que du penchant de mon coeur"(Rousseau 2004, 326-327).

Les rapports avec les personnalités qu'il fréquentait dévoile sa position philosophique: "J'endurai longtemps ce choquant abandon et voyant queMme d'Holbach, qui était douce et aimable, me recevait toujoursbien, je supportais les grossièretés de son mari, tant qu'elles furentsupportables. Mais un jour il m'entreprit sans sujet, sansprétexte, et avec une telle brutalité devant Diderot, qui ne dit pasun mot, et devant Margency, qui m'a dit souvent depuis lors avoiradmiré la douceur et la modération de mes réponses, qu'enfinchassé de chez lui par ce traitement indigne, j'en sortis résolu den'y plus rentrer"(Rousseau 2004, 391).

Diderot reste le repère axiologique auquel il se rapporte pour évaluer son oeuvre philosophique:"De ces méditations résulta le *Discours sur l'Inégalité,* ouvrage qui fut plus du goût de Diderot que tous mes autres écrits, et pour lequel ses conseils me furent le plus utiles, mais qui ne trouva dans toute l'Europe que peu de lecteurs qui l'entendissent, et aucun de ceux-là qui voulût en parler. Il avait été fait pour concourir au prix, je l'envoyai donc, mais sûr d'avance qu'il ne l'aurait pas, et sachant bien que ce n'est pas pour des pièces de cette étoffe que sont fondés les prix des académies"(Rousseau 2004, 393).

Pour lui, l'homme est libre dans ses actions et muni d'une âme immatérielle. Voilà pourquoi, même s'il a accepté la Bible, Rousseau n'a pas soutenu le Christianisme tel qu'il était promu, l'homme bon étant un homme éloigné de la personne de Jésus-Christ."La lecture de la Bible, et surtout de l'Évangile, à laquelle je m'appliquais depuis quelques années, m'avait fait mépriser les basses et sottes interprétations que donnaient à Jésus-Christ les gens les moins dignes de l'entendre"(Rousseau 2004, 397).

Imaginons Jean–Jacques contemporain

Le jeu d'idées que nous proposons pour conclure est tout à fait naturel. Il a pour coordonnées le "retour à la nature", la liberté comme trait humain fondamental et le mal qui trouve ses racines dans le contexte social. Pour ce retour à la nature, nous rencontrons la crainte d'éviter le malheur, de revenir à l'état naturel, qui fuit le mal apporté par les dépendances sociales. Pour cet aspect, on invoque Herbert Marcuse, avec son oeuvre "L'Homme Unidimensionnel" où on trouve deux niveaux existentiels humains, l'un de notre existence artificielle dans un contexte social qui nous déforme, en séparant l'humain et le spirituel et qui nous pousse au bonheur technologique et le deuxième, plutôt mal perçu par les contemporains, celui du bonheur idéal, difficile à atteindre dans les conditions du dématèlement du marché des idées et des critères de valorisation.Le bonheur de l'homme contemporain se réduit à la satisfaction de certains plaisirs immédiats, à l'annulation de l'esprit critique par l'acception de la solution du compromis politique, érotique, artistique... Les significations sont vidées de sens et les relations interhumaines acquièrent une forme grotesque, en entraînant l'intérêt du moment" l'univers unidimensionnel entraîne-t-il l'homme à traduire le négatif en positif, l'irrationnel en rationnel, l'aliénation en liberté, le faux en vrai. Et si c'est finalement au superstructurel que Herbert Marcuse consacre l'essentiel de son analyse, c'est parce que, par une régression progressive, le grand Refus est repoussé dans ses derniers retranchements"(Hérichon 1968, 238).

Habermas a souscrit à la thése de Marcuse, cellede la societé qui est arrivée a une industrialisation avancée:"La domination en guise d'abondance et de liberté envahit toutes les sphères de l'existence privée etpublique; elle intègre toute oppositionréelle, elle absorbe toutes lesalternatives historiques. La rationalitétechnologique révèle son caractère politique enmême temps qu'elle devient le grandvéhicule de la plus parfaite domination,en créant un univers vraimenttotalitaire dans lequel la société et la nature, l'esprit et le corps sont gardés dans un état de mobilisation pour défendre cet univers"(Hérichon 1968, 238).

La nouvelle forme de conscience heureuse tranfère la libido vers des aires éloignés de la vie affective, en se transformant en valeur de change. L'effet de cette concentration de l'énergie érotique vers des parties du corps et de l'envirronnement est "l'agression de la lutte pour l'existence: à l'échelle individuelle, nationale, internationale, cette agression détermine le système des besoins"(Marcuse1977, 289). Dans une telle base instinctuelle la lutte politique trouverait sa place. Marcuse met en évidence le fait que "les besoins *non-sublimés*constitueront la base biologique sur laquelle les besoins *sublimés*pourront se développer librement"(Marcuse 1977, 290).Il faudrait qu'il y ait lieu, mais la réalité de nos jours ne le prouve pas, une transgression politique de l'énergie érotique qui pourrait avoir un effet conciliant sur les forces

de répression, en instaurant l'harmonie, la paix dans le monde. Il ajoute encore le fait que les valeurs esthétiques sont celles qui reçoivent la sensibilité et peuvent contrecarrer les forces manipulatrices, agressivement manifestées dans des buts commerciaux. Cette ode à la joie mondiale, imaginée par Marcuse, n'a pas réussi, dans les conditions où "le beurre et les canons" exercent une influence trompeuse sur la vie contemporaine. Ce qui approcherait Marcuse de Rousseau ce serait la confiance dans la *solidarité*humaine, comme un besoin biologique des gens d'être unis pour résister. Une telle solidarité peut trouver son origine dans le contrat social qui unit la justice et l'utilité". Chacun de nous met en commun sa personne et sa puissance sous la suprême direction de la volonté générale; et nous recevons en corps chaque membre comme partie indivisible du tout*"*(Rousseau 2001, 29).L'idée de la volonté générale peut être considérée l'expression des intérêts communs des gens ayant du bon sens, imaginés par Marcuse. L'imagination des deux penseurs configure un homme aliéné par les influences de lavie sociale, "l'intérêt national" étant l'expression de la "volonté générale" D'autre part, le contexte technologique contemporain donne une nouvelle image de la manière dont on administre la vie sociale, en passant d'une rationalité technologique à une rationalité politique qui affecte l'organisation de la nature et de la vie de l'homme. Et voilà comment lebonheur, invoqué comme état naturel, alimenté par le milieu naturel chez Rousseau, se métamorphose dans des illusions immédiates pour résoudre des problèmes insolubles. L'idéal est dépassé par la force de la réalité et estropié dans des formes qui offrent des satisfactions immédiates. C'est à la civilisation que la liberté de la vie est revenue, par la configuration de certaines aires protégées – des parcs, des réservations, des jardins publics. Par rapport à la nature, elle l'a traité de la même manière que l'homme, "comme un instrument de la productivité distructive" (Marcuse1977,412-413).

Le problème que nous nous posons n'est plus celui du bonheur, ni de la beauté, elle acquiert la forme de la conscience du malheur. La socialisation massive s'oppose au développement de la conscience et de la moralité. "Redéfinir les besoins" acquiert "une autre échelle axiologique": les gens ne peuvent plus supporter la production incessante d'armes nucléaires, les chutes radioactives et les aliments contestables, ilsne peuvent pas admettre (...) manquer de divertissements et de moyens d'instruction qui les rendent capables de reproduire les arrangements pour leur défense et/ou leur desctruction. Si la télévision et d'autres moyens de communication en masse cessaient de fonctionner, on pourrait réaliser ce que les contradictions immanentes au capitalisme n'ont pas pu accomplir – la désintégration du système"(Marcuse 1977,418). On ajoute à ces moyens de communication de nouvelles technologies auxquelles nous sommes liés dans le rythme de la vie quotidienne: l'Internet, la téléphonie mobile, les réseaux de socialisation ayant un insoupçonnable potentiel d'expression des anonymes.

En quittant la philosophie critique de l'école de Frankfurt avec l'intention de récupérer l'état demalheur, on introduit en scène Paul Valéry, celui qui dévoile la magie du langage poétique qui "ne parle jamais que de choses absentes"(Valéry 1957, 1324). Le langage du poète est comme le rêve qui laisse l'esprit nourrir des mots qui ne veulent pas de clarté et de précision.

"Dans le rêve, la pensée et le vécu ne se distinguent pas, la pensée ne s'arrête pas au vécu. Elle adhère au vécu, elle adhère entièrement à la simplicité du vécu, aux fluctuations de *l'être* sousles visages et les images de la *connaissance*"(Valéry1996, 177).

Parce que au-delà du rêve, pour acquérir la conscience du malheur, on distingue avec le regard ce qu'on connaît et l'imaginaire produit des fruits sur cette terre. L'état de la vie intérieure, celle qui nous prédispose au rêve, est dépendantde la clairvoyance tibétaine: "La clairvoyance est le seul vice qui rendlibre — libre dans un désert"(Cioran 1973,7).

Pour Cioran, la naissance est un fardeau, une condamnation qu'il réclame avec force :" Je ne me pardonne pas d'être né. C'est comme si, en m'insinuant dans ce monde, j'avais profané un mystère, trahi quelque engagement de taille, commis une faute d'une gravité sans nom. Cependant il m'arrive d'être moins tranchant : naître m'apparaît alors comme une calamité que je serais inconsolable de n'avoir pas connue." (Cioran 1973, 8). Ce fait qu'il ne pardonne pas fait Cioran se détacher de l'extérieurpour vivre un autre état, sa vie intérieure :

"À regarder les choses selon la nature, l'homme a été fait pour vivre tourné vers l'extérieur. S'il veut voir en lui-même, il lui faut fermer les yeux, renoncer à entreprendre, sortir du courant. Ce qu'on appelle "vie intérieure" est un phénomène tardif qui n'a été possible que par un ralentissement de nos activités vitales, "l'âme" n'ayant pu émerger ni s'épanouir qu'aux dépens du bon fonctionnement des organes"(Cioran 1973, 16).

Cioran nous aide le mieux à imaginer l'homme naturel, sans les dépendances et les vices imposés par le contexte contemporain, un homme naturel soustrait au temps, définissant une éternité négative et récupérant la conscience du malheur: "Les autres tombent dans le temps; je suis, moi, tombé du temps. À l'éternité qui s'érigeait au -dessus de lui succède cette autre qui se place au-dessous, zone stérile où l'on n'éprouve plus qu'un seul désir : réintégrer le temps, s'y élever coûte que coûte, s'en approprier une parcelle pour s'y installer, pour se donner l'illusion d'un chez-soi. Mais le temps est clos, mais le temps est hors d'atteinte : et c'est de l'impossibilité d'y pénétrer qu'est faite cette éternité négative, cette mauvaise éternité"(Emil Cioran 1990, 2).

Bibliographie

1. Cioran, Emil.1973. *De l'inconvéniant d'être né. Syllogismes de l'amertume*. Paris : Folio.
2. Cioran, Emil. 1990.*La chute dans le temps*. Paris : Gallimard.
3. Hérichon, Emmanuel. 1968. "Comptes rendus".In *L'Homme Unidimensionnel*.edited by MarcuseHerbert, 238. Paris:Editions de Minuit.
4. Marcuse, Herbert.1977. *Scrieri filosofice*. București : EdituraPolitică.
5. Richardet, Claudet. 2003."Préface". In Rousseau, Jean-Jacques. *Les rêveries du promeneur solitaire*. Genève:Edition du Group Ebooks libres et gratuits.
6. Rousseau, Jean-Jacques. 2001. *Du contract social*. Paris: Maxi-Livre.
7. Rousseau, Jean-Jacques.2003. *Les rêveries du promeneur solitaire*.Genève: Édition du Groupe Ebooks libres et gratuits. https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/rousseau_reveries_promeneur_solitaire.pdf
8. Rousseau, Jean-Jacques. 2004.*Les confessions*. Genève.Édition du GroupeEbooks libres et gratuits. Édition en ligne www.rousseauonline.ch, version du 7 octobre 2012.
9. Sartre, Jean- Paul. 2005. *Les mots*. Paris: Hatier.
10. Valéry, Paul.1957. *Poésie et pensée abstraite*.Paris: Gallimard.
11. Valéry, Paul. 1996. .*Criza spiritului și alte eseuri,* Iași: Polirom.